

Introduction

La manipulation à la croisée des disciplines

**Catherine Gravet, Maria Giovanna Petrillo,
Valeria Sperti**

Universités de Mons, de Naples Parthenope et de Naples Federico II

L'équipe des *Cahiers internationaux de symbolisme* – son comité 2024, composé de Catherine Gravet, Maria Giovanna Petrillo et Valeria Sperti – a recueilli des textes pour un volume consacré au concept de la manipulation. Ce thème ouvre des perspectives intéressantes pour différents champs scientifiques et disciplines que, comme d'habitude, nous avons voulu faire dialoguer et se croiser au sein de ce volume.

Au sens propre, la manipulation désignait une préparation spécifique, un mélange de diverses substances – « *manipulus* » définissant à l'origine une poignée d'herbes médicinales destinée à former une compresse – ou bien une opération soumettant un objet à un traitement particulier par des manipulateurs. Aujourd'hui, on pense concrètement à la manipulation de substances radioactives ou du patrimoine génétique.

Au sens figuré, la manipulation renvoie à la falsification de quelque chose dans l'intention de tromper ou de tirer un avantage. Selon Erving Goffman, cette forme de manipulation est inhérente à tout acte de communication sociale, car dans chaque interaction, il s'agit de trouver un compromis entre notre moi intime et notre moi social.

Dans tous les domaines, pour qu'il y ait manipulation, il faut une asymétrie importante dans la relation entre le mystificateur et sa victime qui est parfois – inconsciemment ou pas – consentante. La manipulation est donc un sujet à la fois obscur et séduisant qui touche à de nombreux aspects des échanges sociaux. Elle renvoie à l'idée de tromperie volontaire aux dépens d'une personne, d'un groupe ou de masses sur lesquels le manipulateur exerce un pouvoir et qu'il domine insidieusement, en alimentant souvent les théories du complot.

L'intérêt croissant pour la manipulation et ses répercussions dans divers domaines du savoir se manifeste à travers une multitude de publications récentes. À la croisée de la science et de la philosophie, Rafik Hiahemzizou analyse le concept de manipulation en physique et en astrophysique, pour ensuite aborder l'islamophobie en tant que mystification politique et idéologique¹. Du côté de la sociologie, l'écrivaine et traductrice Hélène Frappata, pour la première fois, définit et classe un type particulier de manipulation : le *gaslighting*. Elle a montré que cette notion, inspirée du célèbre thriller psychologique *Gaslight* de George Cukor (1944), s'est rapidement diffusée du cinéma à la psychanalyse, du féminisme à la diplomatie internationale et au-delà, car elle concerne autant la sphère intime de l'individu que son espace public. Enfin, l'essai de Gianrico Carofiglio, *La nuova manomissione delle parole*, dans sa dernière édition de 2021, explore le rôle joué par la mystification politique dans la montée du populisme, un phénomène désormais profondément ancré en Occident. Plus récemment, l'ouvrage collectif *Inganni e potere. Il gaslighting*, sous la direction de Rita Raucci et Claudio Lombardi, offre une analyse du phénomène dans une perspective de genre, avec une approche pluridisciplinaire.

Ces publications, ainsi que les nombreux débats dans les médias, traduisent l'actualité du sujet que nous avons décidé d'aborder dans ce numéro où nous offrons une lecture multidimensionnelle de la manipulation. Par exemple, dans l'affaire des viols de Mazan, le procès de Dominique Pélicot, qui a drogué sa femme pour la soumettre aux multiples viols d'hommes rencontrés sur le net, n'est certes pas terminé au moment de mettre sous presse et on ignore encore le verdict mais on observe au moins deux types de manipulation, celle, évidente et matérielle, de l'époux qui met sa femme, Gisèle, entre les mains d'hommes autorisés à avoir avec elle tout type de

1 Rafik Hiahemzizou, *Théorie générale de la manipulation. Son application aux expériences de physique et d'astrophysique*, Paris, Éditions universitaires européennes, 2017 et Id., *L'Islamophobie actuelle, une critique*, Paris L'Harmattan, 2022.

relation sexuelle non consentie. Et le jeu manipulateur avec les termes légaux du consentement permet à l'avocat de l'époux Pélicot d'affirmer : « il y a viol et viol ».

Et encore, dans son numéro d'octobre 2024, *Le Monde diplomatique* titre « De la Seconde Guerre mondiale aux conflits du Proche-Orient. L'Histoire face aux manipulateurs » et Benoît Bréville entame son éditorial par ces mots :

L'histoire est manipulée à foison. Elle justifie des guerres, disqualifie des adversaires, soude des identités collectives. Chacun peut l'occulter, la récrire, la distordre, y piocher une analogie, une référence dès lors qu'elles confortent une démonstration. Or, contrer la pensée dominante requiert toujours un double travail. Car, avant même d'exposer une vision méconnue du passé, il faut extirper les idées reçues qui obstruent notre clairvoyance.

Pour croiser toutes ces pistes de réflexion, nous avons réparti les contributions présentées ici en cinq sections. Dans la première, les auteur·rices s'attellent à cerner la notion de manière théorique, à travers différentes approches, allant de la psychologie aux questions juridiques en passant par la communication publique, sans oublier l'impact social que ce phénomène exerce sur la population. La deuxième partie explore les traits particuliers de la manipulation dans la représentation littéraire. Les personnages – ou les auteur·rices – manipulateur·rices ne manquent pas dans la tradition littéraire francophone. L'on pense, notamment, à Valmont ou à Madame de Merteuil dans *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782)¹ ou à certains personnages stendhaliens². Toutefois, les contributions présentées dans cette section, à une exception près, se concentrent sur des œuvres littéraires des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles où l'axe de la manipulation va du narrateur au destinataire pour orienter l'interprétation de leurs exégètes (méthodes d'édition des journaux, usage d'images ajoutées a posteriori dans les cahiers, photo-littérature, blogs). Ou bien la manipulation est le thème central des intrigues des œuvres étudiées.

1 Pour une lecture de la manipulation dans le chef-d'œuvre de Laclos, nous nous permettons de renvoyer à Maria Giovanna Petrillo, « Il Gaslighting e le relazioni pericolose », dans Rita Raucci, Claudio Lombardi (dir.), *Inganni e potere. Il gaslighting*, Santa Maria Capua Vetere, Spartaco, 2024, pp. 131-167.

2 Philippe Abelin, *Les Nœuds romanesques chez Stendhal. Empathie et manipulation*, préface de Philippe Berthier, Paris, L'Harmattan, 2017.

La traduction est aussi un terrain fertile pour la manipulation : dans cette partie, trois contributions soulignent comment toute transposition linguistique contient intrinsèquement une forme de mystification, en raison des ajustements nécessaires pour adapter le texte source à la nouvelle culture cible.

La quatrième section réunit des essais qui explorent la manipulation à l'œuvre dans différents contextes sociaux : des usages linguistiques manipulateurs sont à l'ordre du jour dans la communication, dans la politique...

De plus, en raison de l'intérêt et de l'actualité du sujet, dans la cinquième section, nous avons choisi de recueillir le témoignage de certaines des voix les plus intéressantes et originales de la scène artistique et professionnelle actuelle.

1. Pour une théorie de la manipulation

Si en psychologie, la manipulation est une méthode qui mène au contrôle d'une personne à travers la persuasion ou la domination, les communications scientifiques comme du reste les articles grand public abondent sur le danger que représentent les manipulateurs pour leurs victimes, sur les armes qu'ils utilisent, sur la sujétion psychologique qu'ils imposent (influence, persuasion, pouvoir, contrôle) et sur les moyens de s'en défaire.

La propagande et le *brainwash* employés par les régimes totalitaires correspondent parfois à une manipulation de masse, comme du reste les sectes sont souvent accusées de manipuler leurs membres. Plus largement, la notion de manipulation revient dans la presse, dans la publicité et dans le marketing. Il existe au moins deux types de techniques de manipulation : celle qui agit sur les affects et les sentiments, et celle qui, pour mieux tromper, s'attaque directement au raisonnement. Dans les deux cas, trois caractéristiques majeures sont mises en lumière dans cette première partie : la dissimulation, le recours à la violence psychologique et la privation de liberté. Qu'ils passent par la séduction ou la pression, tous les citoyens sont quotidiennement soumis à des jeux d'influence. La manipulation commence, paradoxalement, lorsque l'individu n'en a plus conscience. Pourtant, en y regardant de plus près, il devient de plus en plus courant de voir ces stratégies explicatives s'allier dans des constructions idéologiques et des procédés rhétoriques souvent très proches, voire parfois identiques. Même l'art de l'illusionnisme peut se révéler utile comme métaphore et comme modèle pour comprendre quelques aspects du phénomène de la manipulation. C'est ce que le psychiatre Matteo Rampin signale dans sa contri-

bution « Pour un modèle illusionniste de la manipulation » en démontrant comment l'illusionnisme, qui cherche à produire la surprise par la tromperie (induction en erreur), opère principalement au niveau de l'attention. Anne Staquet, pour sa part, dans « Petit éloge de la manipulation en psychothérapie. Analyse de quelques techniques de manipulation dans l'hypnose de Milton H. Erickson » se demande si l'hypnose relève de la manipulation et, au cas où ce serait le cas, si l'on ne devrait pas renoncer à recourir à l'hypnose en thérapie.

De plus, nous nous sommes également demandé si l'on peut parler de violence dans le cadre de la manipulation. Bien que la personne manipulée soit, en théorie, libre de refuser, les techniques de manipulation visent avant tout à paralyser la réflexion et à entraver la liberté de pensée. Elles constituent, sur le plan mental, une privation de liberté, à l'opposé même de l'argumentation. Dans ce contexte, le *gaslighting*, cet abus mental répété dans le temps, est au cœur des réflexions de Rita Raucci dans « Le *gaslighting*: une manipulation facilitée par les stéréotypes de genre », tandis qu'Anna Papa réfléchit à la « Désintermédiation et manipulation de l'opinion publique », en observant le système des démocraties numériques.

2. Manipulation et littérature

Le fil rouge de la manipulation littéraire se déploie tout au long d'un parcours structuré selon un axe chronologique, avec une exception inaugurale qui s'inscrit sous le signe d'une image quasi ineffable de la création littéraire : « Les épiphanies de la main : les manipulations de l'archive ». Christophe Meurée, à partir des archives littéraires, y explore la subtile frontière entre manutention et manipulation : cette dernière, à l'encontre de tout cliché prévisible, devient l'élément essentiel pour que les manuscrits et les documents acquièrent un caractère sacré tout en restant intelligibles aux chercheur·es. L'article, qui inscrit son ambition théorique au cœur de l'expérience subjective de l'utilisateur des archives, aborde avec acurie les questions – ou plutôt les fantasmes – d'originalité, de pureté et de totalité qui obsèdent le chercheur en quête d'un « accès privilégié à l'intimité de l'écrivain ». Il montre également dans quelle mesure, paradoxalement, la manipulation contribue à la fois à la sacralisation du document authentique et à sa conservation, pour le plus grand bonheur des chercheurs.

Après cet article offrant une vision de la manipulation qui opère au cœur même de l'archive de l'œuvre considérée comme son centre névralgique, les contributions suivantes examinent divers cas de figure. L'historien

Francesco Casales, dans « L'espace anachronique de la civilisation. La manipulation de l'histoire africaine dans l'imaginaire impérialiste européen », reconstruit l'invention de l'autre, en l'occurrence l'Africain, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. L'imaginaire orientaliste de l'impérialisme européen se fonde sur une manipulation que Casales analyse en détail dans un corpus de romans populaires italiens des années 1920 et 1930, où se dessine la récurrente représentation du *topos* du Monde perdu – une ancienne civilisation blanche, inconnue et cachée au cœur de l'Afrique sauvage – destinée à justifier idéologiquement la présence et la supériorité des Blancs en Afrique coloniale. Puissante machine idéologique, basée sur une manipulation historique, elle puise ses racines dans le roman populaire anglais de la fin du XIX^e siècle, issu de la culture victorienne.

Peu de temps auparavant, de l'autre côté de l'Atlantique, Melville, dans son roman sans intrigue, *Le Grand Escroc* – échec retentissant au point de mettre fin à la carrière romanesque de Melville – relate l'histoire d'un imposteur aux mille visages ayant réellement existé et surnommé « l'Homme de confiance ». Dans ce récit, ses victimes voyageaient à bord d'un bateau à vapeur naviguant sur le Mississipi. Sa technique de manipulation consistait à se faire passer pour une vieille connaissance oubliée par ses interlocuteurs crédules, gagnant peu à peu leur confiance jusqu'à se faire remettre quelque chose de précieux. Se basant sur la tension psychologique reliée à l'octroi de la confiance, Giancarlo Alfano, dans « Un bateau sur le Mississippi. Melville et la manipulation de la confiance », nous montre avec subtilité combien cette dynamique est révélatrice du mythe américain du *self-made man* ainsi que de la « méta-manipulation » inhérente à l'écriture fictionnelle.

Dans l'analyse du roman de Melville, la mystification revêt la forme d'une action persuasive dont l'efficacité pragmatique repose sur une utilisation recherchée de la rhétorique et de l'énonciation. Cette dernière occupe une place centrale dans l'analyse de Juan-Miguel Dothas. En explorant un roman épistolaire publié en 1929, « La manipulation énonciative dans *Alexis ou le Traité du vain combat* de Marguerite Yourcenar » met en lumière les moyens par lesquels le long discours d'Alexis exerce une influence sur la destinataire de son discours, Monique, tout en produisant un effet de réverbération sur lui-même. La longue lettre qu'Alexis écrit à sa femme dans le but de la convaincre de ne pas s'opposer à son départ, tout en cherchant à se persuader lui-même qu'il pourra recouvrer sa liberté sexuelle, est examinée à travers le prisme de la sémiotique greimasienne. L'accent mis sur une stratégie rhétorique, riche en éléments gnomiques et en litotes,

révèle la manière dont la parole du héros s'universalise, se transmutant en un discours qui modélise un comportement et justifie une attitude transgressive – le choix de l'homosexualité. La manipulation énonciative de la lettre tisse une double persuasion, touchant à la fois Monique et l'énonciateur lui-même, Alexis, tout en se dévoilant comme un instrument thérapeutique pour ce dernier.

La manipulation à des fins érotiques constitue un *topos* récurrent dans l'œuvre de Milan Kundera, analysé par Maria Giovanna Petrillo et Valeria Sperti dans « Milan Kundera au fil de la manipulation identitaire : une lecture de *Risibles amours* », à partir de trois nouvelles du premier recueil de l'auteur et s'appuyant sur *L'Art du roman*, un essai critique clé pour comprendre l'univers littéraire du romancier tchèque naturalisé français. Ces récits dépeignent, au fil des années et des relations amoureuses, des malentendus, des jeux, des simulations – voire des manipulations – dont les conséquences, souvent paradoxales, dépassent largement les attentes des protagonistes, engendrant une crise identitaire profonde et souvent irréversible chez plusieurs manipulateurs. Le narrateur pousse à l'extrême ces enchaînements de manipulations généralement motivées par la volonté de posséder une femme ou d'assouvir un désir érotique. Cependant, à travers une suite d'événements absurdes créés par une mécanique narrative que les deux autrices décortiquent, la manipulation tentée par le héros échoue, offrant ainsi au narrateur l'occasion de dévoiler au lecteur certains aspects cachés et tragiques de la condition humaine. Ceux-ci sont intimement liés au contexte politique de la Tchécoslovaquie marquée par les espoirs du printemps de Prague à la veille de la désillusion provoquée par l'invasion russe de 1968.

La manipulation peut prendre des formes inattendues : Margareth Amatulli et Chiara Elefante se sont intéressées à l'aspect formel de l'hétérogénéité typographique, en particulier à l'usage de l'italique qu'elles analysent dans deux ouvrages de l'extrême contemporain, *Arbre de l'oubli* de Nancy Huston et *Personne* de Gwanaëlle Aubry. Dans les deux cas de figure, l'usage de l'italique, tant du point de vue de ses différentes catégorisations en théorie linguistique que de son emploi pratique, se révèle marqueur de la recherche identitaire et personnelle. Plus spécifiquement, Amatulli et Elefante dans leur article « Manipulation typographique du signe : les virtualités de l'italique... », montrent combien l'italique, sous la plume de Nancy Huston, écrivaine d'origine anglo-canadienne et translingue (ayant écrit en français à ses débuts avant de revenir occasionnellement à l'anglais pour s'autotraduire), apparaît comme un élément « exotique ». L'italique y

marque la mise en scène d'une langue autre ou de la réflexion intime d'un personnage en lien avec l'écriture. Ce procédé devient ainsi une marque de la multidimensionnalité du sujet et de la narration, reliant l'autotraduction à l'autobiographie. Dans *Personne* de Gwanaëlle Aubry, l'italique est particulièrement associée à la relation père-fille et, plus concrètement, signale la présence d'hypotextes. C'est ainsi que la fille se confronte aux mots de son père.

Ruth Amar, quant à elle, entreprend d'analyser la subtile manipulation littéraire que Michel Houellebecq impose/propose au lecteur dans ses romans où les frontières entre réalité et fiction deviennent de plus en plus floues. Ce qui retient particulièrement l'attention, c'est le processus de fascination et d'envoûtement initié par l'écrivain que Ruth Amar souligne avant tout. Le romancier crée une proximité émotionnelle entre ses personnages et le lecteur, au risque de le manipuler à travers des stratégies narratives et stylistiques déconcertantes. Parmi ces stratégies, on trouve une narration détachée, apparemment objective, qui accompagne la posture publique, savamment indécidable, de l'auteur. Cette posture, pleine d'ambiguïtés, contribue à forger le mythe d'un écrivain à la fois perdu et absent, mis en abyme dans sa propre vie à travers des films fictionnels. La critique examine les moyens par lesquels le narrateur instaure une intimité émotionnelle avec le lecteur, atteignant un degré d'empathie immersive. Cette empathie pousse le lecteur à remettre en question ses propres valeurs ainsi que l'éthique de notre époque. En explorant des thèmes angoissants de l'existence humaine — la vieillesse, la solitude et la marchandisation des relations personnelles et amoureuses — Michel Houellebecq instaure, selon Amar, un phénomène de manipulation, de « houellebecquisation » du lecteur.

Au fil de l'œuvre de Christine Angot, allant d'*Interview* (1995) à *Voyage dans l'Est* (2021), Laurent Demoulin analyse la représentation du père incestueux de l'écrivaine. Avant d'aborder ce sujet, il théorise une typologie des procédés de manipulation qui devient la clé de lecture de son étude. En effet, il s'agit d'un inceste et Angot, dans ces récits oscillant entre autofiction et autobiographie, en est la victime. Ses œuvres, cependant, ne sont pas de simples témoignages, mais de véritables créations littéraires, dans lesquelles elle proclame *sa* vérité, douloureuse et insupportable. Demoulin distingue ainsi différents degrés de manipulation, selon la motivation qui les sous-tend. Le premier concerne la manipulation quotidienne que chacun met en œuvre pour répondre aux codes sociaux, en référence à la théorie du psychologue Erving Goffman. Le deuxième degré est celui de la mani-

pulation « gratuite », effectuée par pur plaisir de manipuler. Le troisième est réalisé dans l'intérêt personnel, pour obtenir un gain. Enfin, il envisage une manipulation effectuée pour le bien d'autrui. Demoulin inclut dans cette échelle la relation incestueuse entre Christine Angot et son père, telle qu'elle est représentée dans ses œuvres. Il analyse cette relation sous différents angles, tous manipulatoires, tels qu'ils sont dépeints par l'écrivaine.

En s'appuyant sur la mythocritique, Saran Cissoko Coulibaly, dans « Aspects de la réécriture du mythe de l'âge d'or dans *En compagnie des Hommes* de Véronique Tadjo », explore la réinterprétation du mythe gréco-romain de l'âge d'or. Après avoir réexaminé le lien profond et réciproque entre mythe et littérature comme source d'inspiration mutuelle, elle retrace la présence de cette mythologie dans l'œuvre de l'écrivaine ivoirienne Véronique Tadjo, notamment à travers une nouvelle sensibilité que l'on pourrait qualifier d'écologique, envers la complexité du cosmos, les variations climatiques et les menaces pesant sur la biodiversité. Cet aspect se manifeste particulièrement dans son roman *En compagnie des hommes* (2017) où une épidémie d'Ebola déclenche une chute progressive dans la décadence, éloignant la société de la justice et des dieux, à l'instar des récits de la tradition mythologique. Cissoko Coulibaly dresse un parcours diachronique à travers la littérature subsaharienne francophone afin de montrer l'intérêt croissant des écrivain-es pour les enjeux écologiques, et souligne, dans l'œuvre de Véronique Tadjo, un tournant significatif vers une écriture centrée sur les questions environnementales, exacerbées ici par la manipulation de la nature et ses conséquences dramatiques révélées par l'épidémie.

Le fil rouge de la relecture du mythe de l'origine et de l'histoire relie cet article avec le suivant, celui de Katherine Rondou, « Le procès de Jésus dans le roman français contemporain », qui aborde une double manipulation : celle au cœur du procès de Jésus qui serait la seule à pouvoir expliquer sa condamnation à mort, survenue peu de jours après avoir été acclamé par le peuple de Jérusalem, et celle à laquelle tout écrivain soucieux de représenter l'histoire du Christ doit faire face pour se réapproprier un mythe à la fois puissant et ancien. L'étude s'appuie sur un corpus d'une soixantaine de romans publiés en France après 1960, en résumant en quelques pages les variations les plus significatives par rapport à la version évangélique de l'histoire de Jésus. Elle met en lumière non seulement les manipulations mais aussi les partis pris des romanciers qui choisissent de mettre l'accent sur quelques épisodes particuliers de la vie de Jésus, en soulignant une

signification au détriment de l'autre. L'étude montre ainsi la portée de ces choix du point de vue de la manipulation de l'histoire.

3. Traduction et manipulation

Trois essais abordent la délicate question du lien entre traduction et manipulation. En effet, comme l'affirme André Lefevere, l'objectivité en matière de traduction est impossible. Le traducteur, qu'il le fasse consciemment ou non, exerce un certain pouvoir sur le texte et en manipule la réception afin de l'adapter aux attentes littéraires du pays d'accueil, sans compter ses préférences personnelles et idéologiques qui peuvent l'influencer. Si cela est le cas de toute traduction, dans son essai consacré à « La traduction du rythme chez Woolf et Simenon », Delphine Coppin s'interroge sur la manière de traduire des auteurs qui, à travers leur style, s'éloignent délibérément des attentes littéraires de leur époque, cherchant ainsi à se distinguer de leurs contemporains. C'est le cas de deux romans, *Flush* de Virginia Woolf et *La Maison du canal* de Georges Simenon, tous deux publiés en 1933, où le rythme des répétitions est utilisé pour intensifier le sens des mots. À travers l'analyse de passages significatifs, Delphine Coppin démontre comment le style de Woolf, avec ses répétitions, permet de restituer la perspective d'un chien, en conférant un rythme à une narration essentiellement dépourvue d'intrigue. Elle examine également la fréquence des répétitions dans l'œuvre originale de Simenon, et vérifie leur présence dans la version traduite en anglais. Elle montre ainsi que le traducteur a modifié le texte, évitant ces répétitions, qui sont pourtant des composantes rythmiques essentielles à la narration. Coppin procède de la même manière avec la traduction française de *Flush*, mettant en lumière le fait que, là aussi, le rythme a été sacrifié au profit du sens. Elle souligne ainsi que, dans les deux cas, la stratégie de traduction choisie se concentre sur la fidélité au sens, au détriment du rythme.

Dans « Quand traduire c'est trahir. La traduction du premier ouvrage de l'Oulipo : une histoire de manipulation », Michele Costagliola d'Abele inscrit son étude dans la lignée des théories d'André Lefevere sur « l'inévitable infidélité qui caractérise tout acte de traduction réussi » et la nécessité d'adapter culturellement la traduction pour en garantir une réception efficace. L'édition italienne de cet ouvrage, parue en 1985 (l'original français datant de 1973) représente un travail de manipulation habile visant à influencer certains milieux culturels italiens. Après une reconstruction minutieuse, fondée sur les dossiers déposés à la BNF, l'auteur procède à

un examen technique des stratégies manipulatrices utilisées pour la transposition des textes à contrainte, en se concentrant sur les oulipismes syntaxiques et sémantiques, ainsi que sur les procédés utilisés par les deux traducteurs – Ruggero Campagnoli et Yves Hersant – à la suite de la défection d'Italo Calvino et de la maison d'édition Einaudi.

Cette section se termine sur un cas particulièrement original dans l'histoire de la traduction, analysé par Valéria Gaillard Francesch dans son essai « Entre amitié et manipulation. Arrêt sur l'affaire Simenon-Canyameres ». Elle y examine la manipulation traductive de l'œuvre de Georges Simenon opérée par l'écrivain et entrepreneur catalan Ferran Canyameres, exilé en France à la suite de la guerre civile espagnole. En raison de son amitié personnelle avec Simenon, qu'il avait rencontré pendant son exil en France, Canyameres parvient à obtenir un contrat d'exclusivité pour la traduction des œuvres de l'auteur belge en Espagne. Gaillard Francesch met en lumière comment, malgré la renommée grandissante de Simenon, qui recevait de nombreuses offres pour la traduction de ses romans en espagnol, Canyameres, grâce à une manipulation habile et malgré les retards dans les publications, est devenu la figure clé de la diffusion de l'œuvre de Simenon en Espagne et en Catalogne.

4. Manipulation, langue et société

Élément primordial du contrôle social, la manipulation consiste à détourner l'attention du public des problèmes importants et des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge continu de distractions et d'informations insignifiantes. La stratégie de la distraction est indispensable pour empêcher le public de s'intéresser à l'essentiel, dans plusieurs domaines. Le linguiste Noam Chomsky a élaboré une liste des « dix stratégies de manipulation » à travers les médias qui définit la stratégie de la distraction, en passant par la stratégie de la dégradation afin de maintenir le public dans l'ignorance. En politique, au travail, dans la publicité, en famille, son champ semble s'étendre à l'infini, et la frontière semble bien poreuse entre la manipulation – qui a mauvaise presse – et la persuasion – parée de toutes les vertus. Dans son article, « Design pour un changement comportemental : comment déconstruire les mythes de la société de consommation », Marceau Hamers nous montre comment le design travaille pour un changement comportemental en s'appuyant sur des études de biais cognitifs ; il s'agit d'une manipulation consciente et voulue qui vise à rectifier les comportements humains. De son côté, Anne Godart,

pour répondre à la question « Sommes-nous vraiment les plus braves ? » (clin d'œil à la célèbre citation de Jules César à propos des Belges) analyse la manipulation en tant que propagande de guerre utilisée sciemment par les parties intervenantes comme une arme mentale pour décrédibiliser l'adversaire. Dans « La manipulation par la censure : la *fatality* du localisateur » Simon Copet et Loïc De Faria Pires analysent les jeux-vidéo en démontrant comme l'adaptation de ce dernier à une langue et à une culture cible, peut être soit totale soit partielle. Romuald Dalodiere, « La notion de *framing*. Une réinscription typologique des stratégies de cadrage pour acter la convergence discursive », aborde le point de vue de l'analyse du discours pour envisager la manipulation sous l'angle du cadrage ou *framing* en démontrant, dans une posture socioconstructiviste, qu'il existe une convergence discursive en matière de communication environnementale et/ou relative au développement durable. Enfin, Maria Chiara Salvatore, dans « Sur le système naturel ou la manipulation du regard. Une étude méta-terminologique en diachronie des classifications zoologiques entre XVIII^e et XIX^e siècle », examine l'évolution des dénominations des taxons à l'aube du discours évolutionniste dans les textes des savants ayant contribué aux découvertes anatomiques et paléontologiques au sein de la communauté zoologique du Museum d'Histoire naturelle de Paris dans la période allant de 1795 à 1830.

5. Témoignages

Cette partie du volume vise à interroger le rôle de la manipulation dans nos sociétés contemporaines au théâtre, en littérature, en art, dans les médias. Nous avons invité les différents contributeur·rices de cette section à réfléchir sur la manière dont la manipulation plaide pour la complexité de la pensée, en insistant sur la liberté de créer sans se soucier de séduire, sans compromis, sans concession. C'est dans ce cadre que Monica Brindicci s'engage dans une conversation avec Imma Villa et Claudio Di Palma, une actrice et un acteur « de notre temps, qui étaient déjà des acteurs sur la scène du XX^e siècle ». Elle leur pose des questions d'ordre anthropologique et analyse de quelle manière, dans la tradition occidentale, même au milieu des crises et des révolutions, c'est surtout l'acteur qui maîtrise les techniques rhétoriques et proxémiques.

Les dramaturges, les acteurs et les metteurs en scène créent des sauts temporels, des tensions et des rebondissements qui devraient maintenir le public constamment impliqué et surpris. À partir de son expérience de jour-

naliste, Doan Bui évoque son enquête sur le rôle que la Macédoine a joué en 2016, lors de l'élection de Trump qui s'est transformé en usine mondiale à fabriquer des *fake news*. Dans un jeu de miroir où les questions les plus étranges qu'elle avait reçues à cette occasion agissent en tant que révélateur, Bui révèle « un monde orwellien », notre monde. À travers son expérience, le chercheur Roberto Defez (auteur, entre autres, d'une thèse sur la génétique de la bactérie *Escherichia coli* et de nombreux travaux sur la fixation symbiotique de l'azote ou la tolérance au stress abiotique et l'utilisation de bactéries endophytes pour soutenir la croissance des céréales) se demande jusqu'à quel point l'homme est capable de manipuler l'environnement en effectuant des opérations complexes. Catherine Gravet, de son côté, réfléchit sur le concept de « mentir-vrai » qui est au cœur de la relation amoureuse, du processus de séduction mais aussi de la démarche romanesque. Adelaide Pagano interviewe le sculpteur Jago, au lendemain de la présentation, au Tribeca Festival de 2024 en avant-première, du documentaire qui lui est consacré, *Jago. Into the White*. L'entretien met en évidence les compétences communicatives et polyvalentes de l'artiste italien, capable d'exploiter tous les médias pour raconter sans relâche sa façon de créer ses œuvres d'art à en tant que manipulateur assumé. Marc Quaghebeur, avec son expérience de directeur des Archives & Musée de la Littérature de Bruxelles, nous offre un témoignage sur la langue française qui, à son avis, complique la vie des Francophones et constitue en même temps une chance pour eux dès lors qu'ils ne s'estiment pas voués à la stricte obéissance aux canons français. De son côté, la cinéaste Barbara Rossi Prudente s'intéresse aux arts de la représentation figurative en nous offrant une importante réflexion sur les images, sur leur pouvoir et sur l'attrait fascinant qu'elles exercent et ont toujours exercé. Emilia Surmonte clôt la partie de ce volume dédiée aux témoignages par un entretien avec Philippe Vilain, auteur d'une douzaine de romans et d'autant d'essais critiques et théoriques, en l'amenant à réfléchir sur sa relation à ce que Surmonte définit comme ses « ascendances manipulées », ses études et ses lectures. L'écrivain devient donc, dans la vision de Philippe Vilain, une sorte de synthèse de ces influences, au moins dans la façon dont celles-ci ont manipulé, et continuent de manipuler sa vision de la littérature.

Enfin, la dernière rubrique de ce volume est consacrée aux recensions des ouvrages reçus par la rédaction et recueillies sous le titre « À propos de... »

